

Vallon de l'Artolle | Un projet ambitieux de réhabilitation de la voie fluviale entre Bordeaux et Langoiran est à l'étude. Une idée qui fait l'unanimité mais qui se heurte à de nombreux obstacles

La Garonne : la nouvelle autoroute ?

«**L**angoiran, 2 minutes d'arrêt.» Les Langoirannais devront se faire à cette formule. Ils pourraient prochainement l'entendre, non pas au bord de la voie ferrée, mais au bord de la Garonne. Le projet porté par Philippe Dorthe, conseiller général de Bordeaux, ressemble à la création d'une nouvelle voie de communication qui viendrait concurrencer le train ou la route. «L'idée serait de mettre en place des navettes fluviales régulières et rapides entre Bordeaux et Langoiran», explique Philippe Dorthe, qui est également vice-président du conseil régional d'Aquitaine.

► Un projet qui s'élèverait à 4 millions d'euros

Les Langoirannais, qui sont nombreux à travailler à Bordeaux, pourraient se rendre quotidiennement dans la préfecture girondine par le fleuve. Une nouvelle façon de se déplacer qui est dans l'air du temps «On nous parle sans cesse de développement durable. Mais quoi de plus écologique qu'un bateau-bus?», interroge Philippe Dorthe. De plus, selon le conseiller général, ce projet ne serait pas très onéreux en terme d'investissement: «Comparé à la création d'un réseau de métro ou de tramway par exemple, le coût engendré par la réhabilitation du fleuve n'est pas très élevé: environ 4 millions d'euros.» Aux Chantiers de Tramasset, Etienne Sajous, di-

«Ce projet est très intéressant, surtout quand on connaît l'attachement des Langoirannais à leur fleuve»

recteur du site, accueille la «nouvelle» d'un bon œil et se met même à rêver d'une escale au Tourne:

«On pourrait restaurer le ponton situé à côté des Chantiers et Le Tourne serait alors une étape entre Langoiran et Bordeaux.»

Ce projet peu onéreux et

écologique pourrait donc rapidement voir le jour.

Mais les obstacles à sa réalisation sont pourtant nombreux. «Avant de s'étendre à Langoiran, ce projet se serait mené, dans un premier temps, sur l'agglomération bordelaise avec des navettes qui desserviraient les quartiers des deux rives. Mais la majorité en place à la CUB (Communauté urbaine de Bordeaux) n'est pas disposée à appuyer ce projet», déplore Philippe Dorthe.

► Jusqu'à Cadillac?

Les obstacles sont donc politiques... et bordelais. «Il est vrai qu'à Bordeaux, les gens n'ont pas la même re-

lation au fleuve qu'un Langoirannais qui, lui, s'approprie la Garonne», argumente le conseiller général.

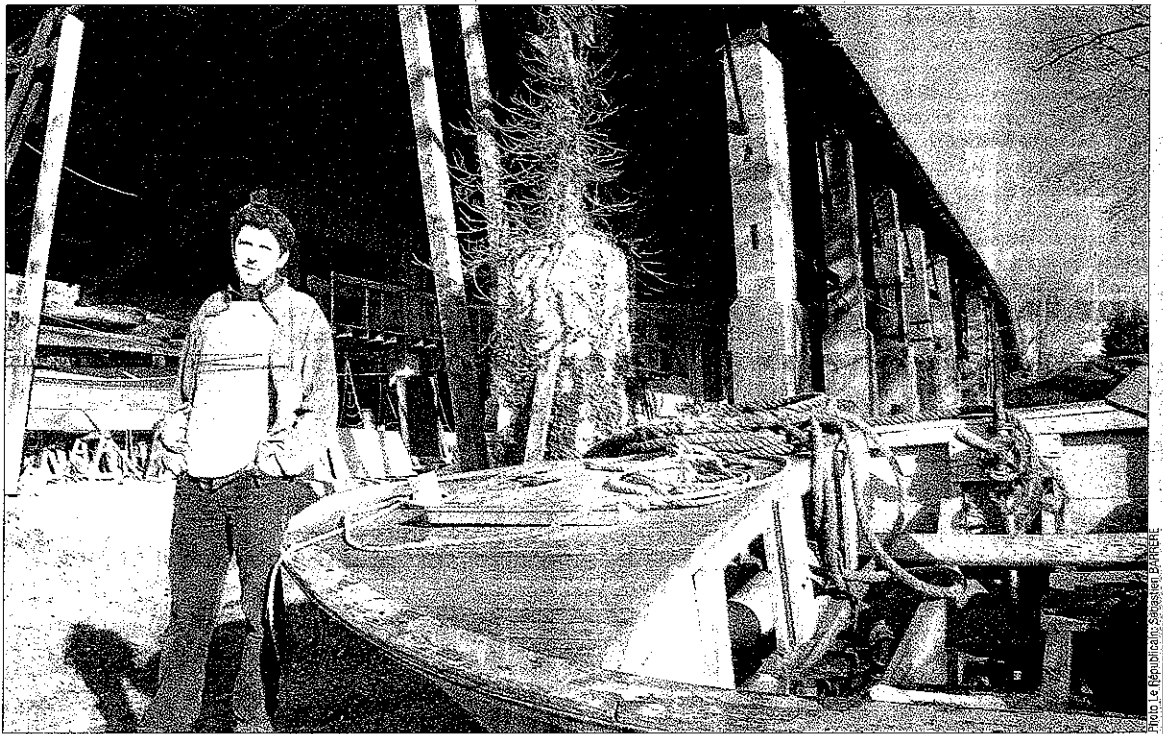
Raoul Orsoni, maire de Langoiran, est enthousiaste à l'idée d'accueillir des navettes reliant sa commune à la capitale régionale: «Ce projet est très intéressant, surtout quand on connaît l'attachement des Langoirannais à leur fleuve. Et puis sa dimension écologique est attrayante.» Comme le souligne Philippe Dorthe, l'investissement financier ne serait pas un frein à la réalisation. Mais les contrain-

tes techniques peuvent l'être. «Il faut prendre en compte les marées, les sens des courants, etc. Les difficultés à naviguer sur la Garonne sont nombreuses», explique Etienne Sajous, en spécialiste.

Même s'il juge le projet «exaltant», Hervé de Gabory, conseiller général du canton, espère que la réhabilitation de la voie fluviale concernera également son fief, Cadillac. «Cadillac, 2 minutes d'arrêt.»

Cela sonne également bien...

Sébastien BARRÈRE



Etienne Sajous, directeur des Chantiers de Tramasset, espère que Le Tourne fera partie intégrante du projet de réhabilitation de la Garonne.